

# DE CLARIS MULIERIBUS

La peinture au féminin par F. Besson 2009



Dessin de vitrail d'une anonyme 3<sup>e</sup> quart XVe, Bâle ? (compléments de colorisation, vert et gris excepté, Gimp)  
Provenance : cabinet Armbach. Ces petits vitraux étaient très répandus en Suisse.

Pour les blasons de corporations avec écu, voir aussi :

l'histoire de la corporation des peintres de la cité épiscopale de Bâle  
<http://www.himmelzunfit-basel.ch/>

Celui de la corporation des peintres d'Anvers dans le portrait d'artiste et de sa femme, plus bas.

Une alternative protestante à St-Luc, au XVII<sup>e</sup> siècle, aux dernières pages.

## Un métier libéral (au sens d'homme libre)

C'est dans un livre(1) de la monumentale encyclopédie des Histoires naturelles qui compte 37 volumes que Pline (23-79) nous parle des rois de la peinture dont certains comme Nicias l'Athénien n'avaient pas d'égal pour peindre les femmes. Il y est bien entendu aussi question de l'arrogant Zeuxis qui, à l'entendre, descendait d'Apollon et prétendait qu'Hercule avait plusieurs fois posé devant lui, dans son sommeil, pour qu'il puisse achever celui de Linde. Pas seulement Hercule semble t-il puisqu'il fit de petites peintures obscènes; badinages par lesquels il se délassait de travaux plus graves. Faut-il entendre cette recherche de l'idéal féminin représentée ci-contre dans une tenue que contredit le texte?



Quant à Prologène, réputé pour sa lenteur, il appliqua sa recette favorite pour éviter d'é mousser son esprit par un régime trop délicat le temps que dura sa peinture du lalyse. Elle consistait à se nourrir exclusivement de lupins bouillis qui ont pour vertu de nourrir et de désaltérer à la fois.

Mais au-delà des anecdotes, celui qui retint particulièrement l'attention de l'humaniste Léon Baptiste Alberti (1404-1472), auteur du *De Pictura*, traité de peinture, rédigé en 1435, fut sans conteste Pamphile : « *La renommée de ce dernier décida les instituteurs, d'abord à Sicyone, et ensuite dans toute la Grèce, à exercer les enfants de famille encore très jeunes à la graphique ou peinture sur buis, et fit placer le dessin à la tête des beaux-arts. Depuis, il n'a pas cessé d'être, en honneur, puisque non seulement des hommes de bonne famille, mais encore des hommes de haut rang s'y sont livrés, et qu'on en a interdit l'usage aux esclaves. Aussi nul ouvrage célèbre de peinture ou de gravure n'est-il dû à des mains esclaves* ». Peindre n'était plus exclusivement un art mécanique mais devenait libéral. Alberti tenait là de très bons arguments pour changer l'ordre des choses et anoblir la peinture. La bataille durera des siècles puisque un autre Alberti, prénommé Romano(2), continua le combat en 1585.

## DE CLARIS MULIERIBUS de Boccace

Giovanni Boccaccio (1313-75) nous a légué un recueil rédigé en latin, de 106 biographies de femmes fictives ou réelles de l'Antiquité au Moyen Age. Il s'en est inspiré du *De viris illustribus*, un autre hommage à l'antiquité, du à la plume de son correspondant et ami Pétrarque.

On y trouve les héroïnes guerrières(3) mais aussi quelques peintres encore cités par Pline : « *On compte aussi des femmes parmi les peintres : telles furent **Timarète (a)**, fille de Micon, dont on a une Diane que l'on conserve à Éphèse, et qui est un des plus anciens monuments de la peinture; **Eirène (b)**, élève et fille de Cratinus , auteur de la Jeune Fille qu'on voit à Eleusis , d'une Calypso, d'un Vieillard, et du Sorcier Théodore; Alcisthène, à qui l'on doit le Danseur; Aristarète, élève et fille de INéarque, auteur d'Esculape; **laia** de Cyzique (**c**), qui fut contemporaine de Varron , et qui resta toujours fille: elle travailla à Rome tant au pinceau qu'au poinçon, sur l'ivoire; elle a fait surtout des portraits de femmes. On a d'elle, à Naples, un grand tableau représentant une Vieille Femme, et son portrait qu'elle fit devant un miroir. Jamais main plus rapide ne mania le pinceau, et tel était son talent que ses ouvrages étaient payés plus chers que ceux des artistes les plus célèbres de son temps, tels que les Sopolis et les Denys, dont les tableaux remplissent les cabinets des curieux. On nomme aussi une certaine Olympias, mais tout ce qu'on sait d'elle, c'est qu'elle eut Autobule pour disciple* ».

(1) Traduction de Pline :

[http://books.google.ch/books?id=oKJhAAAAIAAJ&pg=PA3&lpg=PA3&dq=pline+histoire+naturelle+peinture&source=bl&ots=RyidqzMo\\_u&sig=ibn\\_PAqLvO2OkUuedykKd5b0G-w&hl=fr&ei=tmFMSt2UMsmi\\_AaKlunBBQ&sa=X&oi=book\\_result&ct=result&resnum=1](http://books.google.ch/books?id=oKJhAAAAIAAJ&pg=PA3&lpg=PA3&dq=pline+histoire+naturelle+peinture&source=bl&ots=RyidqzMo_u&sig=ibn_PAqLvO2OkUuedykKd5b0G-w&hl=fr&ei=tmFMSt2UMsmi_AaKlunBBQ&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1)

(2) Trattato della nobiltà della pittura, Romano Alberti

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr\\_0223-5110\\_1985\\_num\\_97\\_2\\_2828](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_0223-5110_1985_num_97_2_2828)

(3) Exemples héroïnes guerrières :

<http://www.mediterranees.net/litterature/boccace/index.html>

## Héroïnes et libérales ?

Les charmantes illustrations des « fameuses peintresses » qui illustrent les traductions que l'on fit au XVe siècle du « De claris mulieribus » de Boccace dégagent une impression qu'elles se livrent à une activité destinée à combler l'oisiveté d'une condition privilégiée.

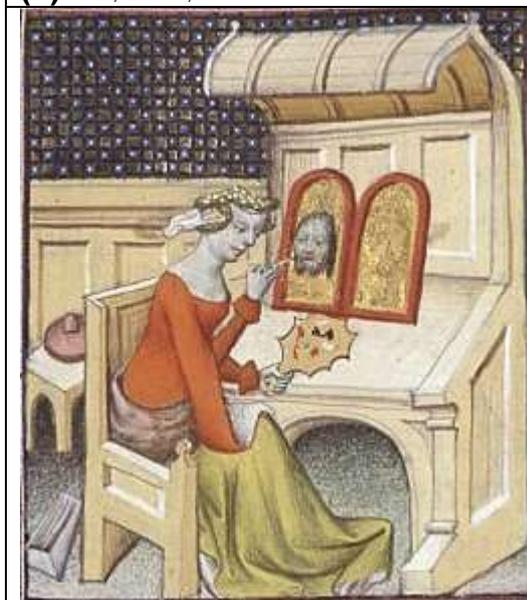
(a) boccace, de mulieribus claris (trad. anonyme), Timarete, début XVe



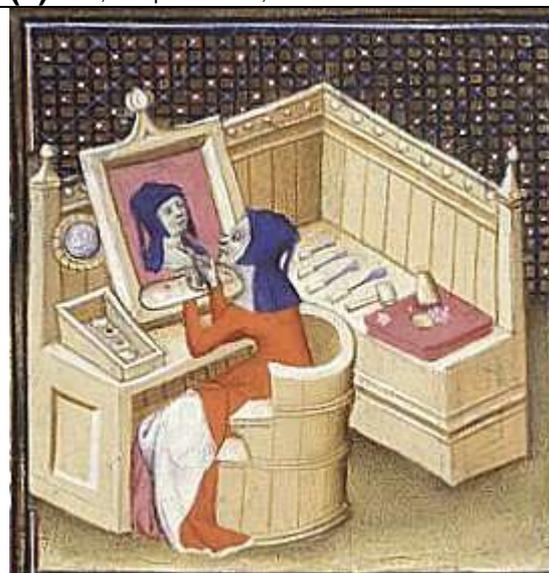
(a) ibid, Cognac XV-XVIe, , Timarete



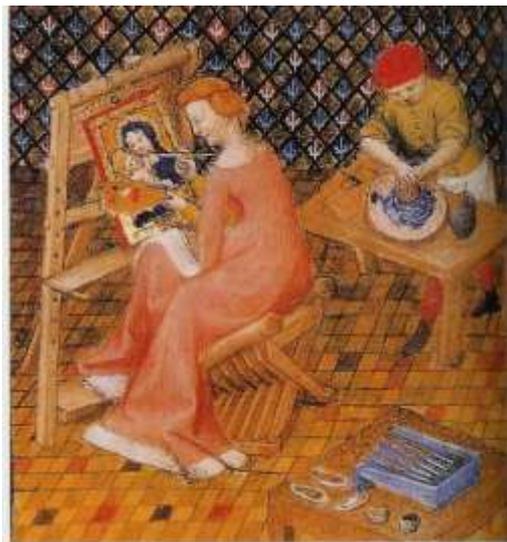
(b) ibid, Eirène, début XV



(c) ibid, autoportrait laia, début XV



## Vivaient-elles de ce métier au XVe siècle ?



Italie 1402 (BNF)

Dans les grands centres de production où la concurrence est forte le commerce est régi par des statuts corporatifs. Ceux-ci fixent les droits à acquitter et parfois imposent, comme à Anvers, des critères de qualité. Il ressort de certains de ces textes que les privilèges accordés à un membre de la guilde restent acquis au fils ou à la veuve en cas de décès (Bruges), l'atelier continuant ainsi de fonctionner avec la main d'œuvre assurée par des compagnons ou apprentis.

Les archives de listes nominatives de maîtres ne livrent cependant que de très rares femmes.

**Agnes van den Bossche.** Fille de Triestram van den Bossche, elle est reçue franc-maître à la guilde des peintres de Gand en 1468/ 1469. Elle était alors veuve de Heinric Crabbe. Grâce à une mention dans les comptes de la ville de 1481/1482, on lui attribue la bannière décorée de la Pucelle de Gand, conservée au musée de la Bijloke. (dictionnaire des peintres belges\*). L'objet fut découvert le 4 juillet 1814 sous les paperasses du Greffe de la Trésorerie de la Ville. L'artiste, contemporaine d'Hugo van der Goes, était pénétrée de sa manière (Joseph d'Estrée, 1914)

\* [http://balat.kikirpa.be/DPB/NL/FMPro?-db=Dictionnaire.fp5&-lay=web&-format=Detail\\_notice.htm&ID\\_dpb=5334&-find](http://balat.kikirpa.be/DPB/NL/FMPro?-db=Dictionnaire.fp5&-lay=web&-format=Detail_notice.htm&ID_dpb=5334&-find)

Se tenant calmement debout à dextre, sur champ vert, la pucelle arrête fermement le lion rampant symbolisant la cité de Gand. La lettre G placée à la pointe de l'étendard y fait également référence.

Cette sorte de représentation était assez populaire puisque elle fut influencée par "De maghet van Ghend" un poème de Bouden van der Loore. Il fait référence à la guerre entre la ville et les comtes de Flandres qui culmina à la bataille de Westrozebeke par la défaite de Philip van Artevelde en 1382.

Isolée et sans protection elle résiste au lion assistée par le Christ et ses saints les plus prestigieux. La paix est ainsi conclue.



104 x 277 cm sur soie peinte et brodée (détail couleur aux dernières pages)

## Une fille de maître-peintre sortait-elle du milieu ?

Huile sur panneau, 38 x 26 cm, daté de 1496, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Antwerp. Les traces de charnières indiquent que cet élément constituait la partie centrale d'un triptyque.



Le portrait d'un artiste et de sa femme . Sa qualité d'artiste peintre est attestée par les armes de la corporation de St-Luc (les trois écus coiffés du bœuf ailé de St-Luc) et les mouches en trompe-l'oeil qui évoquent l'anecdote sur la rivalité entre Giotto et Cimabue. Le pain et le vin renforcent l'idée d'union. A-t-il été peint à l'occasion du mariage, quel sens donner au plat de cerises ?

Le cadre est daté de 1496. Les âges respectifs de 36 et 37 ans sont également indiqués. Les probabilités qu'il s'agisse de Hendrik van Wueluwe sont grandes. Il dirigeait un grand atelier occupant jusqu'à 7 apprentis et fut 6 fois doyen de sa corporation. C'est cette même année qu'il fit l'acquisition d'une maison et épousa Heylwich Thonis laquelle était également la fille d'un autre doyen de la corporation de saint Luc. (Stephen Goddard, les primitifs flamands et leur temps)

Le maître de Frankfurt. Voir détails sur ce [lien Wikipedia](#)



Merci à Sandrine pour cette photo (Gruyères 2009).

Il est intéressant de noter qu'au XVIIe, les Pays-Bas (Leyden ?) proposèrent une alternative protestante à Saint-Luc en créant une adaptation de Minerve [Lof der Schilder Konst, Angel](#). N'oublions pas que l'un des attributs d'Athéna (l'équivalent grec) était son célèbre bouclier.

A noter les 3 écus à droite de Pictura



